

PLUME DE NATURALISTES



La nature en musique



Une rubrique du recueil annuel **numéro 9**
déc. 2025

SOMMAIRE

Claude NOUGARO

Assez !

présenté par : Michel BARATAUD

p. 500

Thomas FERSEN

Pégase

présenté par : Michel BARATAUD

p. 502



© Tanja KESSELS

Assez !

de Claude NOUGARO

Par Michel BARATAUD

Paroles :

*Il serait temps que l'homme s'aime
Depuis qu'il sème son malheur
Il serait temps que l'homme s'aime
Il serait temps, il serait l'heure
Il serait temps que l'homme meure
Avec un matin dans le cœur
Il serait temps que l'homme pleure
Le diamant des jours meilleurs*

*« Assez! Assez! »
Crient les gorilles, les cétacés
« Arrêtez votre humanerie
Assez! Assez! »
Crient le désert et les glaciers
Crient les épines hérissées
« Déclouez votre Jésus-Christ!
Assez!
Suffit. »*

*Il serait temps que l'homme règne
Sur le grand vitrail de son front
Depuis les siècles noirs qu'il saigne
Dans les barbelés de ses fronts
Il serait temps que l'homme arrive
Sans l'ombre avec lui de la peur
Et dans sa bouche la salive
De son appétit de terreur*

*« Assez ! Assez ! »
Crie le ruisseau dans la prairie
Crie le granit, crie le cabri
« Assez ! Assez ! »
Crie la petite fille en flamme*

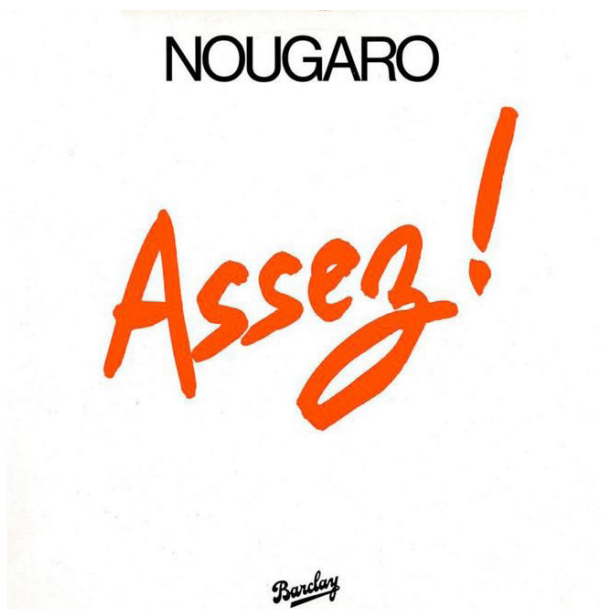
*Dans son dimanche de napalm
« Éteignez-moi je vous en prie
Assez !
Suffit.»*

*Que l'homme s'aime c'est peu dire
Mais c'est là mon pauvre labeur
Je le dis à vos poêles à frire
Moi le petit soldat de beurre
Que l'homme s'aime c'est ne dire
Qu'une parole rebattue
Et sur ma dérisoire lyre
Voyez, déjà, elle s'est tue*

*Mais voici que dans le silence
S'élève encore l'immense cri
« Délivrez-vous de vos démenances ! »
Crie l'éléphant, crie le cricri
Crient le sel, le cristal, le riz
Crient les forêts, le colibri
Les clématites et les pensées
Le chien jeté dans le fossé
La colombe cadénassée
Entendez-le ce cri immense
Ce cri, ce rejet, cette transe
« Expatriez votre souffrance »
Crient les sépulcres et les nids
« Assez ! Assez !
Fini.»*

Assez ! 1980

https://www.youtube.com/watch?v=-F9YP4VJOU&list=RD_-F9YP4VJOU&start_radio=1



Encore un chanteur du passé dans La nature en musique !

L'occasion de se rappeler pour beaucoup, et de découvrir pour les plus jeunes...

Claude Nougaro (1929 - 2004), fils d'un chanteur d'opéra et d'une professeure de piano, a été bercé dès l'enfance par le jazz, puis par la musique sud-américaine. Ces influences se retrouveront dans beaucoup de ses chansons dès sa percée dans les années 1960. On note cependant une touche rock réussie dans l'album « Nougaro » de 1987.

C'est avec des textes poétiques, toujours scandés avec une rythmique irrésistible de sa voix profonde et puissante, que Nougaro aborde des thèmes très divers, de l'humour (Je suis sous... 1964) à l'ode poignante pour sa ville natale (Toulouse, 1967). Un sommet d'écriture et de création onirique se manifeste en 1977 avec « Plume d'Ange », un conte musical de 15 minutes à la portée autant sociétale que philosophique.

L'album « Assez ! » sort en 1980. La chanson éponyme est un des fleurons d'une série de petites perles dont « Le coq et la pendule » et « Clodi-clodo ». Ce texte illustre le thème éternel de l'artiste porteur d'un message essentiel, mais impuissant à influencer la marche du monde des humains. Fait assez rare pour être noté et salué : c'est sur un même rang que sont dénoncées les exactions sur la nature et sur les humains, dont les représentants s'expriment eux-mêmes dans un même cri.

Alors, même si les plus jeunes trouvent le style, tant musical que lyrique, un peu désuet, force est de constater que le discours reste d'une actualité plus que brûlante dans ce monde en flammes. Quant au talent de Claude Nougaro, il est intemporel.



Pégase

de Thomas FERSEN

Par Michel BARATAUD

Paroles :

Je voletais dans les ténèbres, à l'allure d'un convoi funèbre.

Je goûtais l'air de la nuit, je ramais sans faire de bruit

Dans l'épaisseur du silence lorsque je fus ébloui

Par une chaude incandescence qui émanait d'un beau fruit.

Ma mère m'avait prévenu « Méfie-toi des ampoules nues.

Ne t'approche pas de ces globes qui mettront l'feu à ta robe.

Les papillons insomniaques y trouvent un aphrodisiaque.

La mort est au rendez-vous, au mieux tu deviendras fou. »



« Ne va pas te consumer pour une de ces allumées. »

Ma mère m'avait dit « Pégase, l'amour, ça n'est que du gaz.

*Tu es un être nocturne, adorateur de la lune
Et des éclairages pâles que prodiguent les étoiles. »*

Mais en voyant cette blanche et le dessin de ses hanches

Dans une auréole blonde, j'ai fait mes adieux au monde

À la lune vagabonde, belle comme une femme amoureuse

À ma raison qui me gronde « C'est ta tombe que tu creuses ».

Je voletais dans les ténèbres, à l'allure d'un convoi funèbre.

Je goûtais l'air de la nuit, je ramais sans faire de bruit.

Dans l'épaisseur du silence, j'ai vu ma vie défiler

Jusqu'au jour de ma naissance lorsque l'ampoule a grillé.

Le pavillon des fous ; 2005

<https://www.youtube.com/watch?v=PIEsaHs0RfQ>

Comme tous les gamins nés dans les années 1960, Thomas Fersen a baigné dans une culture musicale allant de la musique classique aux chansons dites de variété. Mais dans l'entourage, il y avait toujours des jeunes « plus grands » pour faire découvrir le rock : les Beatles, Genesis, Led Zeppelin... Tout cela forge une belle ouverture d'esprit, tout en marquant votre culture d'une fantaisie onirique, tant musicale que littéraire.

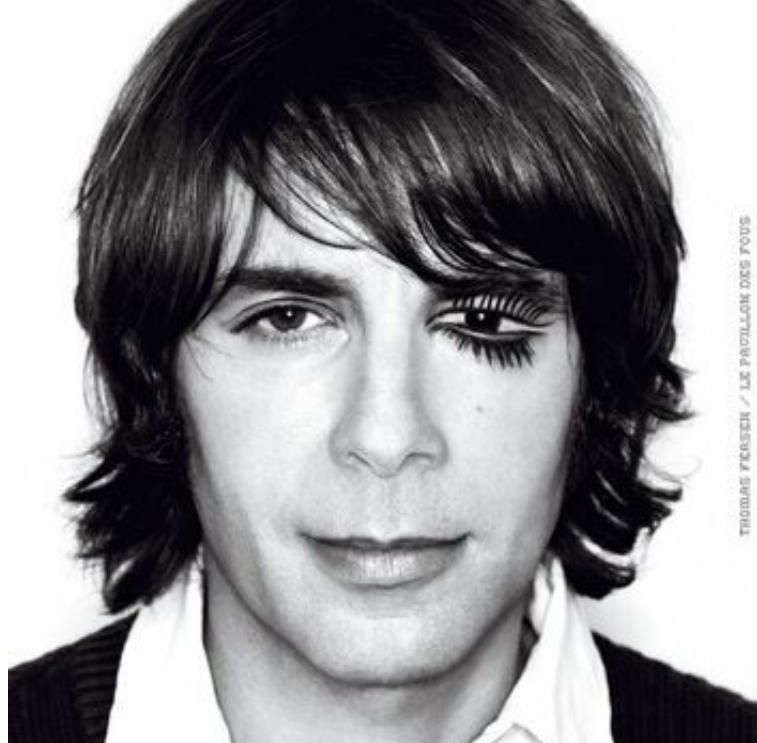
Après une formation musicale autodidacte, et des premières années de recherche explorant le mouvement punk, ce n'est qu'à 30 ans qu'il propose son premier album « Le bal des oiseaux » qui lui vaut un prix aux Victoires de la musique. Suivront une série de petits bijoux de compositions musicales qui portent des textes puissants, ciselés, révélant un don d'écriture certain.

« Le pavillon des fous » qui sort en 2005 aborde des thèmes ou des personnages de couleurs plutôt sombres, mais la musique apporte une légèreté ou une harmonie qui emporte l'âme dans une rêverie enfantine (comme dans « Mon iguano-don ») ou une fantaisie qui retarde souvent la prise de conscience du caractère dramatique.

« Pégase » illustre merveilleusement cette opposition réussie : c'est sur des notes entraînantes que le papillon brûle ses ailes (encore que la fin est ambiguë : c'est l'ampoule qui grille !).

Cette chanson est le plaidoyer le plus talentueux que je connaisse, pour les millions d'insectes nocturnes détournés de leur vie par nos éclairages nocturnes aussi indécents qu'inutiles.

Thomas Fersen est un génie du texte imagé et de la rime ; un vrai poète. N'hésitez pas à voler vers sa lumière.



THOMAS FERSEN - LE PAVILLON DES FOUS



Côté science : une étude récente ([FABIAN et al., 2024](#)) montre que les insectes phototropes ne se dirigent pas vers la lumière mais leur « tourne le dos », engendrant un axe de vol perpendiculaire à la source lumineuse : une adaptation originelle pour garder un cap sous une voûte céleste dotée de points lumineux, mais qui eux sont inatteignables...



La revue Plume de naturalistes
est ouverte gratuitement
à vos manuscrits,
vos idées et vos suggestions
que vous pouvez envoyer
à cette adresse :
revue-plume@outlook.com

Les informations sur la revue
et les instructions aux auteurs
sont disponibles sur le site
www.plume-de-naturalistes.fr
(onglet *Écrire un article*)

Cette revue est référencée
dans le catalogue de la
Bibliothèque Nationale de France :

ISSN 2607-0510

